

BERNARD FRIPIAT

**ENCORE
PLUS AVEUGLE
QU'IL NE LE CROYAIT !**

ENCORE PLUS AVEUGLE QU'IL NE LE CROYAIT

Pièce en trois actes
De
Bernard FRIPIAT

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Scène 1

Carole essaye de repousser Sonia sans parler trop fort. Sonia est une grande blonde.

Carole. Je vous dis que mon mari n'est pas là !

Sonia. (*S'imposant*). Qu'importe ! J'attendrai !

Carole. Vous n'avez pas le droit de vous imposer ainsi chez les gens.

Sonia. Je n'ai pas le droit ?

Carole. Non !

Sonia. Eh bien, je le prends. (*Elle s'assoit*). Voilà six mois que je téléphone tous les jours pour parler à Monsieur Tisserons. Je me suis déjà déplacée 14 fois et chaque fois je dois supporter le même refrain : mon mari n'est pas là !

Carole. Que voulez-vous que je vous dise ? (*Réfléchissant puis trouvant*). Mon époux ? Mon époux n'est pas là ! Le mot époux vous convient-il mieux ?

Sonia. Vous savez que ce n'est pas vrai. Je le sais et vous savez que je le sais. Alors, laissez-moi lui parler !

Carole. Si vous ne partez pas, j'appelle la police.

Sonia. Appelez-la ! (*Prenant son téléphone portable*). Pendant ce temps je préviens la presse. Je suis sûre que mon arrestation va les passionner. (*Rêveuse*). Faire la une des journaux, j'adore !

Carole. (*Vaincue*). Que voulez-vous ?

Sonia. Juste une petite interview.

Carole. Je vous l'ai déjà dit. Envoyez vos questions ! Il vous répondra.

Sonia. Ça ne me suffit pas !

Carole. Vos collègues s'en satisfont bien.

Sonia. Mes collègues ne se sont plus intéressés à monsieur Tisserons depuis 11 ans. J'ai lu sa dernière interview : (*un temps*) celle où il essayait d'expliquer comment le champion de la bourse, le prince des golden boys avait pu se laisser ruiner aussi facilement et aussi vite.

Carole. Il n'est pas le premier homme d'affaires à perdre son argent dans un krach boursier.

Sonia. Ce krach-là, la plupart des spécialistes l'avaient vu venir. À ma connaissance, il n'a ruiné personne, à l'exception votre mari.

Carole. Vous êtes mal renseignée.

Sonia. Je ne parle pas des petits épargnants, habituels pigeons de ce genre d'opérations. Mais, parmi l'élite de la finance, votre mari a été le seul ruiné. Les autres se sont enrichis. Dire qu'il était considéré comme le plus doué de sa génération !

Carole. Si vous avez lu ses dernières interviews, vous devez connaître ses explications. Elles n'ont pas changé. Cela dit, envoyez vos questions par la poste et il vous répondra.

Sonia. (*S'incrutant et gagnant du temps*). À l'époque, je comprends qu'il se soit caché ! Être un ancien golden boy, devenir un des meilleurs spéculateurs de la place de Paris et se retrouver

ruiné en raison d'une erreur qu'un actionnaire d'Euro Tunnel (*adapté en fonction de l'actualité*) n'aurait pas faite, il y a de quoi vivre caché. Mais après 11 ans, il pourrait se montrer.

Carole. Que lui voulez-vous ?

Sonia. Savoir comment il a vécu durant ces 11 années. Je suis sûre que les lecteurs aimeraient découvrir comment un millionnaire affronte 11 années de misère.

Carole. Seul ! Incroyablement seul.

Sonia. Ce n'est pas en refusant les interviews que cette solitude s'estompera. De plus, j'aimerais résoudre un mystère. Selon mon enquête, sa disparition a précédé de six mois le krach qui l'a ruiné.

Carole. Si vous voulez savoir s'il est encore en vie, je vous renvoie à l'administration fiscale. Elle s'est posé la même question et, à son grand soulagement, a constaté que, puisqu'il respirait, il était encore solvable.

Sonia. Il continue à payer.

Carole. Non ! Nous avons bénéficié d'une faveur. Nous ne payons pas d'impôt depuis trois ans. Je dois reconnaître qu'ils se sont montrés particulièrement compréhensifs.

Sonia. Aussi rare qu'étonnant, vous ne trouvez pas ?

Carole. Quand on est ruiné, on ne trouve pas. On prend ce qui se présente et on respire.

Sonia. (*Insidieuse*). J'ai également appris qu'il touchait le RMI.

Carole. Vous sentez-vous vraiment obligée de l'humilier dans votre feuille de chou ?

Sonia. Je veux seulement l'interroger.

Carole. (*Explosant*). Vous pouvez aussi écrire que sa femme fait des places d'ouvrage, sous son nom de jeune fille pour que ses anciens amis ne le sachent pas. Ça vous convient comme scoop ?

Sonia. (*Effrayée par la violence de Carole*). Vous vous méprenez !

Carole. Foutez le camp et foutez-nous la paix !

Sonia s'en va. Carole la regarde s'en aller.

Scène 2

Carole. (*Criant*) Tu peux descendre, elle est partie.

Elle crie.

Sylvio ! Tu peux descendre, elle est partie. (*Pour elle-même*). Il n'est pas seulement aveugle, il est sourd. (*Criant*). Sylvio !

Sylvio apparaît. Il est aveugle.

Sylvio. Que voulait-elle ?

Carole. Une interview, en direct.

Sylvio. Elle est têtue cette petite. Comment est-elle, physiquement ?

Carole. Une petite boulotte avec quelques cheveux noirs, juste au-dessus du crâne. Avec une telle tête, elle devrait mettre une perruque. J'ai même cru apercevoir une petite moustache, c'est te dire ! Aucune classe, aucune grâce, rien pour plaire, une pauvre fille !

Sylvio. (*S'asseyant dans son fauteuil*). Heureusement qu'il reste la presse écrite pour les laiderons. Bientôt, il faudra passer une audition de mannequin pour pouvoir prétendre au diplôme de journaliste.

Carole. Je lui ai dit d'envoyer ses questions par la poste comme les autres. (*Un temps*). Tu as écouté la radio ?

Sylvio. Oui ! Nos affaires ne se portent pas si mal ! Nos actions ont encore augmenté. J'ai peut-être perdu la vue, mais pas mon flair. Tu veux que je te dise : aller mieux que nous allons serait de l'indécence. Néanmoins, notre chance ne doit pas masquer notre vigilance. J'en ai connu qui se sont ruinés après s'être endormis à la suite d'un coup de chance. Bon, pendant que tu discutais avec la mocheté, j'ai pris quelques décisions. Tu es prête ?

Carole. (*Prenant un calepin*). Je t'écoute.

Il est évident qu'elle ne note que pour se souvenir plus tard de ce qu'il a dit.

Sylvio. Nous achetons 50 actions Romus

Carole. Cela nous en fera 180.

Sylvio. 40 actions Prissous.

Carole. Nous en avons maintenant 132.

Sylvio. Inutile de me faire chaque fois l'addition, je la connais. 65 actions Tyrzon, 300 verres fondus et 200 Fleurs Richemond

Carole. C'est poétique !

Sylvio. Quoi ?

Carole. Je dis que les fleurs, c'est poétique !

Sylvio. Très drôle ! Il faut vendre tout Richoux !

Carole. Ça rime !

Sylvio. Quoi ?

Carole. Tout Richoux, ça rime !

Sylvio. Tes commentaires idiots, pense-les ! Évite de les dire ! Tu seras gentille.

Carole. On vend tout Richoux ?

Sylvio. Tout ! Si tu écoutais plutôt que de dire des bêtises, tu m'évitais le déplaisir de me répéter.

Carole. Donc, il ne nous reste plus de Rachoux ?

Sylvio. Tu es en pleine forme ce matin ! Ça te réussit les journalistes !

Carole. C'est tout ?

Sylvio. C'est tout ! Pas d'interview aujourd'hui ?

Carole. (*Inventant*). Si ! L'économie de Genève voudrait savoir ce que tu penses de la politique du Gouvernement et de l'évolution des marchés boursiers.

Sylvio. Sacrés Suisses ! Toujours l'art de frapper à la bonne adresse ! Tu leur écriras que je me fous complètement de la politique du Gouvernement car, à mon avis, ce n'est pas là que se trouvent les vrais décideurs. Naturellement, tu tournes le tout avec diplomatie. Quant aux marchés boursiers, tu leur dis qu'ils ne se sont jamais aussi bien portés et qu'à mon humble avis (*s'arrêtant*) case-le, mon humble avis, c'est bien ça. Donc, à mon humble avis, l'embellie devrait durer encore au moins deux ans. Il écrira cette réflexion dans son journal et elle attirera les petits porteurs. J'aime bien les petits porteurs, ils font augmenter les cours et sont la meilleure garantie contre un Krach boursier. Ça, par contre, tu ne l'écris pas. Tu arriveras à tout mettre en forme ?

Carole. (*Sans même avoir noté*). Ça ira !

Sylvio. Tu rajouteras que les petits porteurs ont prouvé leur clairvoyance en achetant du Rachoux. Actions que tu vendras quatre heures après la sortie du journal.

Carole. Il te demande aussi ton avis sur la baisse des impôts.

Sylvio. Je n'y pense pas ! Chien qui aboie ne mord pas. Et puis si toutes les baisses d'impôts annoncées avaient été réalisées, l'État nous devrait de l'argent.

Carole. (*Sincère*). Ça va plaire ça !

Sylvio. Ça plaît toujours. Dis ! Et si j'acceptais l'interview de la petite mocheté ?

Carole. Pourquoi ? Tu crois que parce qu'elle est moche, elle ne s'apercevra pas que tu es aveugle.

Sylvio. Je me sens capable de la bluffer. Le tout est que je ne me déplace pas. Il suffira de lui faire croire que je suis blessé à la cheville et que je ne peux bouger de mon fauteuil. J'éviterai de la regarder. Je te parie qu'elle ne se doutera de rien. Et puis ça m'amuserait de voir quelqu'un, enfin c'est une façon de parler

Carole. Si elle découvre que tu es aveugle, que depuis onze ans tu mènes tout le monde en bateau... Tu imagines le scandale ?

Sylvio. J'ai envie de m'amuser un petit peu.

Carole. Tu peux tout gâcher si tu as envie, mais ce sera sans moi.

Sylvio. Tu as raison ! D'ailleurs, tu as toujours raison. Tu es même la sagesse personnifiée. On se fait un petit champagne caviar ?

Carole. Encore ?

Sylvio. Décidément, tu as décidé de m'ennuyer aujourd'hui ! J'ai tout de même le droit de bénéficier un peu de tout l'argent que je te fais gagner, non ? Allez ! Offrons-nous ce petit repas en amoureux ! Comme dans le temps.

Elle installe la table, met le champagne et le caviar de son côté, pain beurré et eau plate du sien. Il chante, saccadant la chanson en tapant sur sa tête et son ventre.

Mon pauvre aveugle voulez-vous des sous ?

Non merci, Madame, car j'en ai beaucoup.

Mon pauvre aveugle, mais que voulez-vous ?

Une nuit madame passer avec vous.

Faites-lui du bien, bien bien, bien ...

À ce pauvre aveugle, qui n'y voit plus rien ...

Faites-lui du bien, bien, bien, bien ...

À ce pauvre aveugle, qui n'y voit plus rien ...

Mon pauvre aveugle voulez-vous du pain ?

Non merci, Madame, je n'ai pas très faim

Mon pauvre aveugle, vous ne voulez rien ?

Si, bien sûr madame, je vous veux du bien

Faites-lui du bien, bien, bien, bien ...

À ce pauvre aveugle, qui n'y voit plus rien ...

Faites-lui du bien, bien, bien, bien ...

À ce pauvre aveugle, qui n'y voit plus rien ...

(*Arrêtant de chanter et montrant le caviar*) Il vient de chez Fauchon, j'espère.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Carole. Bien sûr ! Il est cinq heures. Je dois y aller.

Sylvio. Où ?

Carole. Garder les enfants de Madame Dismondi.

Sylvio. On bouffe du caviar et on joue les nounous.

Carole. Je ne joue pas les nounous, je rends service. Ce n'est pas un travail.

Sylvio. Il ne manquerait plus que ma femme travaille. Ce serait le bouquet.

Carole. Je rends service à une copine, j'ai le droit. De plus, j'aime bien garder ces gosses. Je m'y suis attachée.

Sylvio. Trois jours par semaine, madame joue au bridge et les deux autres, elle garde les gosses de sa copine. Résultat, je ne vois pas ma femme entre quatre et huit heures du soir. Heureusement que ce n'est pas de cinq à sept, j'aurais des doutes

Carole. Fou !

Sylvio. Depuis 11 ans que je ne t'ai vue, tu as dû changer ! Ma maladie possède un avantage. Je te vois toujours telle que tu étais il y a 11 ans. À mes yeux malades, tu n'as pas pris une ride et n'en prendras jamais. Cela dit, il y a 11 ans, je n'aurais jamais accepté une absence journalière.

Carole. Tu ne vas pas revenir là-dessus ?

Sylvio. Non ! J'ai suffisamment conscience du rapport de force pour t'empêcher d'agir selon ta convenance. J'ai quand même droit de dire que j'ai des doutes. J'imagine que tu dois plus être une beauté, mais on a tort de croire les hommes uniquement intéressés au physique. Ils savent parfois regarder le porte-monnaie.

Carole. J'y vais.

Elle enlève sa partie du repas.

Sylvio. Tu ne prends plus de caviar ?

Carole. Non !

Sylvio. Je peux le finir ?

Carole. Bien sûr !

Sylvio. De toute façon, tu vas en racheter ?

Carole. C'était mon intention !

Sylvio. Je n'en doute pas ! Gourmande !

Elle sort. Il se remet à chanter la chanson.

Scène 3

Sonia. Monsieur Tisserons ?

Sylvio. Ah vous êtes la petite journaliste qui s'introduit par effraction chez moi ?

Sonia. Je peux entrer ?

Il enlève vite sa chaussure.

Sylvio. Vous m'excuserez de ne pas vous accueillir, mais je me suis foulé la cheville et je suis cloué dans ce fauteuil.

Sonia. Je vous prie de bien vouloir pardonner mon audace.

Sylvio. Si vous avez l'audace d'aller dans cette armoire prendre un verre, vous pourrez

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

partager ma petite collation.

Sonia. Je vous remercie ! Voilà six mois que je désire vous voir et...

Sylvio. (*L'interrompant*). Vous avez attendu que mon épouse sorte pour vous introduire dans le repaire de la bête.

Sonia. Vous êtes un homme très difficile à rencontrer.

Sylvio. Que voulez-vous ? Ce qui est rare est cher. J'espère que le jeu en valait la chandelle.

Sonia. En tout cas, ce champagne est délicieux.

Sylvio. Ne pas dépenser son argent lorsque l'on est riche est un crime qui devrait être sanctionné.

Sonia. Je peux ?

Sylvio. (*Devinant*). Je vous en prie ! Ce caviar n'attend que vos lèvres.

Sonia. Votre situation ne vous a pas ôté le goût du luxe.

Sylvio. Je pourrais me passer de bien des choses dans la vie, mais pas du luxe. Le luxe est, pour moi, le symbole de ma réussite. Le luxe me rappelle qui je suis. Pouvez-vous comprendre ça ?

Sonia. Bien sûr !

Sylvio. Sans me trouver cynique ?

Sonia. Vous êtes admirablement logique avec vous-même.

Sylvio. Permettez-moi de considérer cette phrase comme un compliment ! Vous aimez les gens logiques ?

Sonia. (*Surprise*). Oui !

Sylvio. Vous avez raison ! Un homme ou une femme logique est un être prévisible. Il est capital de savoir s'entourer de gens prévisibles. Ce conseil est valable que vous soyez riche ou pauvre.

Sonia. Vous avez connu les deux situations, il est difficile de vous contredire.

Sylvio. Félicitations ! Vous êtes la première journaliste à vous être intéressée à ma jeunesse. Vos renseignements sont exacts. Mon enfance fut heureuse mais pauvre. J'ai hâte de lire votre article. Il sera, j'en suis sûr, remarquablement rédigé. En tout cas, mieux que ces imbéciles qui me posent, depuis 10 ans, toujours les mêmes questions par écrit et auxquels je donne toujours les mêmes réponses. Enfin vais-je pouvoir lire quelque chose de différent.

Sonia. Vous me flattez. Mais, voyez-vous, je ne suis pas journaliste.

Sylvio. Je vous prie de m'excuser, mon épouse ...

Sonia. (*L'interrompant*). C'est ce que je lui ai dit pour arriver jusqu'à vous.

Sylvio. Eh bien, voilà qui est fait.

Sonia. Vous ne me reconnaissez pas ?

Sylvio. Pardon ?

Sonia. Je vous demande si vous ne me reconnaissez pas !

Sylvio. (*Faisant semblant de la regarder*). À ma grande confusion ! (*Un temps*). Ma mémoire visuelle a toujours été mon talon d'Achille. Pourriez-vous parler à nouveau ? J'ai une mémoire visuelle assez faible. Par contre, je bénéficie d'une remarquable mémoire auditive.

Sonia. (*Prenant une voix d'enfant*). Je vous aime monsieur Tisserons et quand je serai grande, je vous épouserai.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Sylvio. Mon Dieu ! Vous êtes la fille d'Edmond Riboud. Bien sûr, maintenant que vous me le dites, je reconnais vos traits. Comment aurai-je pu oublier une telle déclaration d'amour, faite au beau milieu d'une des plus belles fêtes organisées par votre père ? La tête qu'il tirait. C'était génial.

Sonia. Moi, je me souviens surtout de la punition qui a suivi. Je n'avais que 13 ans

Sylvio. Le monstre ! Maintenant, je vous reconnais ! Vous avez toujours le même visage. Un adorable petit visage. Je ne vous ai pas vexée.

Sonia. Considérons votre oubli comme un hommage rendu à ma poitrine !

Sylvio. Voilà !

Sonia. Tout de même, on est peu de choses.

Sylvio. Détrompez-vous ! Je vous ai avoué posséder une très faible mémoire visuelle. Accordez-moi une circonstance atténuante ! À l'époque, vous étiez une petite fille blonde assez maigre autant que je me souviens. Je ne pouvais imaginer que vos cheveux auraient ce noir éclatant et que vos formes seraient celles d'une vraie femme. Vous me comprenez ?

Elle parle, bouge, se rend compte qu'il ne voit vraiment pas.

Sonia. Tout à fait !

Elle se lance dans un véritable striptease.

Vous me préférez blonde ou brune ?

Sylvio. Les deux possèdent leur charme.

Sonia. Vous me préféreriez blonde.

Sylvio. Ne croyez pas ça !

Sonia. Répondez-moi, franchement ! Vous préférez une grande blonde élancée à une petite brune avec des bourlets.

Sylvio. Vous n'avez pas de bourlets ! Au contraire, vous êtes devenue une vraie femme. J'ai tellement craint que vous ne ressembliez à ces mannequins squelettiques qui ne font fantasmer que les snobs.

Sonia. Vous êtes trop bon ! Regardez-moi bien ! Vous verrez que je suis un peu trop grosse.

Sylvio. Cette grosseur vous va à ravir et je pourfendrai l'imbécile qui oserait prétendre le contraire.

Sonia. Décidément, je n'ai pas de chance. Quand je vous plaisais, j'étais trop jeune et maintenant que j'ai l'âge, je ne vous plais plus.

Sylvio. Détrompez-vous ! Vous êtes très séduisante.

Sonia. Vous dites ça pour me faire plaisir.

Elle est sur lui.

Sylvio. Que faites-vous ?

Sonia. Fermez les yeux ! Oubliez que je suis une petite brune avec des bourelets et pensez à la magnifique blonde que j'aurais dû devenir !

ACTE 2

Scène 1

Ils se remettent de leurs émotions surtout Sylvio.

Sylvio. Décidément la vie est pleine d'imprévus. Cela faisait au moins 12 ans que je n'avais plus trompé ma femme.

Sonia. Depuis que vous êtes aveugle.

Sylvio. Vous l'avez remarqué.

Sonia. Disons que j'ai la chance d'être plutôt la femme dont vous avez rêvé que celle que vous avez cru.

Sylvio. En général, c'est l'inverse. (*Un temps*). Vous n'êtes pas trop déçue ?

Sonia. Pardon ?

Sylvio. En général, quand on réalise un fantasme d'adolescence, on est déçu.

Sonia. Déçue ne serait pas le mot exact !

Sylvio. Vous aurai-je comblée ?

Sonia. Ce serait exagéré dans l'autre sens. Disons qu'entre déçue et comblée, le terme moyen serait bien approprié.

Sylvio. Moyen.

Sonia. Oui ! Nous ne renouvelerons pas l'expérience de sitôt !

Sylvio. Puis-je tout de même espérer ?

Sonia. On peut toujours espérer !

Sylvio. Je vois ! Si seulement vous n'aviez pas votre père, je pourrais vous séduire grâce à la technique dite « méthode Cromagnon ». Oui, elle date de cette époque. (*Jouant l'homme préhistorique*). Chérie, j'ai un mammouth entier dans ma caverne. Si tu veux une petite part à manger, tu dois entrer dans ma caverne.

Sonia. (*Prenant une voix d'enfant*). Vous êtes bien gentil, Monsieur Cromagnon. Mais, mon papa possède plein de mammouths dans ses cavernes. Il en a tellement qu'il m'a promis qu'avec ses mammouths, il m'achèterait un beau guerrier de ma condition, bien musclé avec son arc et ses flèches. Grâce à lui, j'aurai encore plus de mammouths.

Sylvio. Ne le prenez pas trop musclé ! Il pourrait aller chasser ailleurs. Et le guerrier, qui commence à chasser ailleurs a tendance à dilapider le mammouth. Alors, la petite Cromagnonne pleure seule dans sa caverne à attendre son beau guerrier avec ses muscles, son arc et ses flèches. Hélas, il ne revient pas. Alors, elle va pleurer près de papa. Hélas, papa n'est pas content. En effet, le beau guerrier, à force de dilapider le mammouth, a provoqué un krach de mammouths. Le mammouth de papa ne vaut plus rien. Et la petite Cromagnonne est malheureuse. Elle pleure ! Mais papa s'en fout. Son seul problème : comment enrayer la chute des cours du mammouth ? Peut-être, à ce moment, la petite Cromagnonne pensera-t-elle au vieux chasseur de mammouth qui, dans sa caverne, lorsqu'il la voit, oublie le mammouth et ne s'occupe que d'elle.

Sonia. En attendant, la petite Cromagnonne peut-elle dire à son papa que le vieux chasseur de mammouth est aveugle ?

Sylvio. Surtout pas ! Entre chasseurs de mammouth, la concurrence est terrible. Quand un chasseur de mammouth perd la vue, les autres viennent dans sa caverne pour lui piquer tous

ses mammoths.

Sonia. Qui empêcherait la petite Cromagnonne de faire plaisir à son papa ?

Sylvio. Le fait que la belle Cromagnonne est allée dans la caverne du vieux chasseur. Si son papa l'apprend, il sera très mécontent. Tellement mécontent qu'il risquerait de priver la belle Cromagnonne de ses petits mammoths. Sans mammoth, plus de beaux guerriers.

Sonia. Touchée, je serai une tombe.

Sylvio. Je n'en doute pas. Nous n'avons pas encore eu le temps de faire connaissance. Où la belle Cromagnonne travaille-t-elle ? Assiste-t-elle papa à la chasse ? Aide-t-elle les femmes à la cueillette ? À moins qu'elle n'en soit encore aux études sur la technique du silex ?

Sonia. Elle termine ses études de guérisseuse.

Sylvio. Vous faites médecine ? (*Elle acquiesce*). Mais alors ! Si vous m'auscultez, vous êtes tenue au secret professionnel. Voulez-vous m'ausculter ?

Sonia. Volontiers ! Vous avez un dossier ?

Sylvio. Normalement, il se trouve dans la petite boîte qui se trouve dans cette petite armoire ! Vous trouvez ?

Sonia. Oui !

Elle lit.

Sylvio. J'ignore si vous êtes un bon médecin, mais comme psychologue, il est difficile de trouver mieux. Notre petit exercice préhistorique m'a remonté le moral. Croyez-moi ! Le vieux chasseur en avait bien besoin. Mon épouse est une gentille fille. Mais, il serait exagéré dire qu'elle ait raté une vocation de comique.

Sonia. (*Lisant*). Je me trompe où votre dernière consultation date de 7 ans ?

Sylvio. Je n'avais plus grand-chose à perdre. Ils m'ont épargné. Ne soyez pas vexée ! Je plaisantais. Vous ne m'auscultez pas ?

Sonia. Je vous ai vu suffisamment de près pour me forger une opinion.

Sylvio. Dans ce cas, j'ai vécu la plus agréable consultation médicale de toute mon existence. Combien vous dois-je ?

Sonia. Rien !

Sylvio. Allons, ne faites pas la fière ! Je connais votre père. Plus radin que lui, on passe dans le livre des records. Je suis sûr qu'il ne vous donne pas l'ombre d'un centime. Tenez, au fond de la boîte où vous avez trouvé les papiers, vous verrez des billets. Servez-vous !

Sonia. Vous avez définitivement guéri un fantasme d'adolescente. Je vous ai ausculté. Nous sommes quitte.

Elle ne prend pas les billets mais les papiers.

Sylvio. Seulement, je ne suis pas guéri. Je désirerais poursuivre le traitement ! Ma femme fait sa partie de bridge tous les soirs de cinq à huit. Ne seriez-vous pas tentée de venir me soigner, de temps en temps ?

Sonia. Je ne suis pas ophtalmo. Que voulez-vous que je fasse ?

Sylvio. Je ne sais pas. En 7 ans, la médecine a peut-être fait des progrès.

Sonia. Je peux me renseigner. Je vous tiendrai au courant. Par contre, nous sommes bien d'accord. La guérisseuse est totalement guérie de son fantasme et a suffisamment de mammoths pour rester libre.

Sylvio. Message reçu cinq sur cinq.

ACTE 3

Sylvio rentre avec un bandeau sur les yeux, suivi par Sonia.

Sylvio. Pas encore ! Je veux que ce soit vous qui me l'enleviez !

Sonia. Attendez, je diminue la lumière. Vous êtes prêt ?

Elle lui retire le bandage et il la regarde.

Alors ? L'impression ?

Sylvio. Ça fait tout drôle. Où sommes-nous ?

Sonia. Chez vous, dans votre caverne !

Sylvio. Quand je parlais de caverne, je ne pensais pas être si près de la réalité. Comment a-t-elle osé me faire vivre dans ce taudis ? Ma tendre moitié va avoir des comptes à me rendre.

Sonia. À quoi aurait pu servir le luxe, puisque vous ne le voyiez pas ?

Sylvio. Question de principe ! Regardez comme c'est sombre !

Sonia. Il suffit d'allumer la lumière.

Elle allume et lui découvre sa beauté.

Comment trouvez-vous votre petite Cromagnonne ?

Sylvio. Dites donc !

Sonia. N'est-ce pas ?

Sylvio. Ma femme m'a dit que vous étiez une petite boulotte. Elle a la jalousie malade.

Sonia. Elle vous aime !

Sylvio. Ma cécité l'arrangeait. Je vais demander le divorce.

Sonia. Vous vous trompez !

Sylvio. Allons donc ! Un mari aveugle, quel rêve ! Elle pouvait gérer ma fortune tranquillement.

Sonia. Quelle fortune ?

Sylvio. La mienne ! Combien vous dois-je pour toutes ces opérations ?

Sonia. Rien !

Sylvio. Vous m'avez conduit trois fois par semaine à l'hôpital et j'y restais une heure. Vous n'allez pas me faire croire que ces prestations étaient gratuites.

Sonia. Je suis remboursée.

Sylvio. Même aveugle, je suis capable de sentir la différence entre un hôpital public et une clinique privée. De plus, je parle anglais ! Votre soi-disant collègue venait en droite ligne des États-Unis. Vous n'allez pas me faire croire que la sécurité sociale va rembourser ses déplacements ! Allons ! Qu'est-ce que je vous dois ? Surtout, n'oubliez pas vos honoraires dans le prix ! Je vous soupçonne même de n'avoir jamais rien pris dans la petite boîte.

Sonia. Traitez-moi de menteuse !

Sylvio. Si vous aviez pris de l'argent chaque fois que vous me le disiez, ma femme s'en serait aperçue. Elle ne m'a jamais rien dit. Ne jouez pas les malignes avec moi ! Vous n'avez jamais pris l'ombre d'un centime. N'est-ce pas ?

Sonia. Je l'avoue. Mon père a tenu à assumer personnellement toutes les dépenses.

Sylvio. Vous lui avez dit ?

Sonia. À partir du moment où vous alliez guérir, nous n'avions plus de krach à craindre.

Sylvio. Sa générosité m'étonne. Votre paternel a bien changé. Il savait que je le rembourserais.

Sonia. Détrompez-vous ! Non seulement, il ne veut pas que vous le remboursiez, mais il est fou de joie à l'idée que vous recouvriez la vue grâce à lui. Entre nous, autant que je me souviens, je ne l'ai jamais vu aussi heureux.

Sylvio. Je l'ai connu moins généreux. Néanmoins, mon amour propre ne peut pas accepter cette situation ! Je refuse son offre pour la même raison qu'il me l'a faite. L'expérience nous a montré, à tous deux, l'avantage d'avoir un débiteur dans ce milieu et l'inconvénient de se retrouver dans cette situation.

Sonia. Vous n'êtes pas son débiteur. Au contraire, vous lui avez permis de commettre la bonne action dont il pourra être fier. Avouez que l'événement est plutôt rare !

Sylvio. (*Amoureux*). Vous n'êtes pas seulement incroyablement séduisante. Vous êtes aussi une excellente avocate ! (*Draguant*). Dites-moi ! Avez-vous au moins un petit défaut ?

Sonia. Je vous en prie, je ne crois pas que mon père apprécierait.

Sylvio. Autorisez-moi à lui demander votre main ! J'ai la faiblesse de croire qu'il l'acceptera. Le vieux sage sera content de savoir sa petite fille sous la protection du vieux chasseur au regard d'aigle.

Sonia. Vous ne pensez donc qu'à mon père !

Sylvio. J'oubliais le beau guerrier musclé. Eh bien, je vous l'accorde. Si vous me promettez de rester discrète, je ne vous oblige pas d'être fidèle.

Sonia. Quelle tolérance !

Sylvio. Je ne suis plus aveugle. Personnellement, je n'ai jamais pu rester fidèle. Je divorce et je vous épouse. De plus, je fais de vous mon unique héritière. Je suis sûr que votre père appréciera cette offre. Les héritages ne l'ont jamais laissé insensible.

Elle indique d'un geste son refus.

Pourquoi refuser une telle offre ? Je vous propose la richesse, enfin encore plus de richesse et une totale liberté. Je serai moins ennuyeux que votre père, croyez-moi !

Sonia. Vous oubliez bien vite votre épouse qui vous a soutenu durant toutes ces années !

Sylvio. Non figurez-vous ! Je n'oublie pas celle qui m'a obligé à vivre dans ce trou à rats et qui m'a laissé croire qu'on ne pouvait pas me soigner.

Sonia. Vous êtes injuste !

Sylvio. Injuste ? Il vous a suffi de six mois pour me guérir. (*Un temps*). Quelle peste ! Plus j'y pense, plus je la hais. Vous imaginez si je ne vous avais pas croisé ! Si vous n'aviez pas voulu combler un fantasme d'adolescente, je serais encore dans cette caverne, comme un misérable, en train de bouffer deux malheureuses cuillères de caviar. (*Un temps*). Laissez-moi vous récompenser ! Acceptez ma proposition !

Sonia. Désolée !

Sylvio. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas été très performant, voilà six mois ?

Sonia. Belle Cromagnonne y en a pas avoir ressenti d'orgasme !

Sylvio. Elle devrait me comprendre. Je ne m'y attendais pas. De plus, je croyais faire l'amour à une petite obèse à moustache et presque chauve. Dans ces conditions, mes performances relèvent de l'exploit. Soyez sympa ! Donnez-moi une seconde chance !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Sonia. J'ai dit non !

Sylvio. Parce que cette folle m'a dit que vous aviez de la moustache. Mais, elle ne va pas s'en tirer comme ça ! Puisque vous ne voulez pas de moi, je ne vous épouserai pas. Puisque les mammoths de votre père vous suffisent, je ne vous coucherai pas sur mon testament. Par contre, vous ne pourrez pas empêcher mon divorce. Votre refus m'arrange. Je vais rattraper toutes les années que cette égoïste m'a volées. Je vais me dégoter une petite Cromagnonne de 20 ans, bien mignonne, pas trop intelligente, pauvre et qui adore le mammoth. (*Trouvant*). Une orpheline ! Une petite orpheline que sa mère aura abandonnée auprès d'une rivière et qui, incapable de chasser, n'aura jamais mangé que du poisson. Depuis sa plus tendre enfance, elle rêve d'une cuisse de mammoth bien croquante. Je l'emmènerai dans ma caverne et je verrai ses yeux brillés de mille éclats devant un mammoth bien dodu. Puis, elle me jettera un regard plein de reconnaissance avant de me susurrer : merci. Seulement, elle devra se montrer bien entreprenante si elle veut que le festin se renouvelle. Vous comprendrez que j'exige de vous payer. Je m'arrangerai avec votre père pour ce que je lui dois. Mais, il n'est pas question que je ne vous paye pas vos honoraires. Je vous fais un chèque.

Il cherche dans la boîte.

Où a-t-elle bien pu cacher mon carnet de chèques

Sonia. Vous perdez votre temps !

Sylvio. Je ne réclamerai rien en échange. Rassurez-vous !

Sonia. Je suis désolée !

Sylvio. Où a-t-elle bien pu cacher ce chéquier ?

Sonia. Vous êtes interdit de chéquier.

Sylvio. Où ?

Sonia. Vous m'entendez ?

Sylvio. Oui ! C'est bien connu, les banquiers adorent interdire de chéquier leurs clients millionnaires. Ils utilisent cette méthode pour s'en débarrasser.

Sonia. Vous êtes têtue !

Sylvio. Votre père serait-il aussi interdit de chéquier ?

Sonia. Mon père ne s'est pas ruiné dans un krach boursier. Regardez ! Voici un article de cette époque. On y parle de vous.

Elle le lui tend.

Sylvio. Comment est-ce possible ? Un krach boursier, j'aurais dû en entendre parler.

Sonia. Regardez votre dossier médical ! Il s'est produit pendant votre opération.

Sylvio. Je ne vous crois pas, c'est un coup monté !

Sonia. Je suis sûre qu'il doit y avoir des renseignements dans ce classeur.

Sylvio. (*Fouillant*). Des quittances de loyer ! Serions-nous locataires ?

Sonia. Forcément, si vous étiez propriétaire, vous devriez vendre. Tous les créanciers ne sont pas aussi sympas que le fisc. D'un autre côté, vu l'opinion que vous avez émise en découvrant cet endroit, ne pas posséder cette caverne ne devrait pas vous manquer.

Sylvio regarde, étonné.

Une autre découverte ?

Sylvio. Des feuilles de paye d'aide ménagère !

Sonia. Le terme est plus valorisant que bonne à tout faire !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Sylvio. Le nom de jeune fille de ma femme.

Sonia. Cette femme est la discrétion même. Finalement, elle n'est pas si méchante. Voilà 11 ans qu'elle vous entretient, 11 ans que vous êtes ruiné. Je crains qu'une petite orpheline ne soit passée à côté d'un plat de mammoth.

Sylvio. C'est votre père qui vous envoie ?

Sonia. Pourquoi cette question ?

Sylvio. Je le connais ! Nous nous sommes toujours souri dans les dîners en ville. Mais, nous n'avons jamais raté une occasion de nous faire une vacherie. Il m'en a fait, je lui en ai fait. Normal, c'est la guerre. Chaque fois que nous nous sommes fait un cadeau, c'était à dessein de rendre l'autre débiteur. Il a fait en sorte que je lui doive la vue. C'est une dette immense. Je ne suis pas solvable et il le sait. Je vous écoute. Quel est le prix ?

Sonia. Aucun !

Sylvio. Vous n'êtes pas venue par hasard réaliser un fantasme !

Sonia. N'empêche que je l'ai réalisé. De ce point de vue, malgré ma déception, je n'ai aucun regret. (*Un temps*). Je vous l'accorde. Mon père ne l'avait pas mis dans le programme. L'art des grandes actrices n'est-il pas d'improviser de temps en temps.

Sylvio. Maintenant que je connais l'improvisation. Pourrai-je voir le texte de la pièce ?

Sonia. J'effectuais mon stage d'interne dans une clinique. Le hasard me donna accès à votre dossier médical. Mon père vous imaginait vivant reclus dans votre retraite d'homme ruiné. Il ne comprenait pas votre absence de réaction lors du krach. J'ai pu satisfaire sa curiosité.

Sylvio. Et ?

Sonia. Il a eu envie de savoir ce que vous étiez devenu. Ce dossier me permit d'obtenir votre adresse. Je me suis fait passer pour une journaliste. Quand votre épouse a refusé que je vous voie, je l'ai suivie. Je ne fus pas déçue du voyage. Il n'est pas fréquent de voir une femme d'ouvrage entrer chez Fauchon acheter du caviar en sortant de son travail. Je suppose que si elle était allée ailleurs, vous l'auriez su. Par contre, pour les bouteilles de champagne, je vous rassure, elle ne les pique pas.

Sylvio. Pardon ?

Sonia. On les lui donne. Elle a deux fournisseurs. Le premier a eu le malheur de l'engager au noir alors qu'il est inspecteur des impôts. Le pauvre a des circonstances atténuantes. Quand on voit votre épouse, on l'imagine mal vous faire chanter. J'aurais voulu voir sa tête lorsqu'elle lui a annoncé que s'il ne lui offrait pas trois bouteilles de champagne par semaine, elle le dénoncerait à Bercy.

Sylvio. Trois bouteilles ?

Sonia. Je sais, vous en buvez six ! Les trois autres lui sont fournies par son deuxième employeur. Il rédige les feuilles de paye que vous venez de lire. Il est honnête fiscalement. Hélas, monsieur trompe sa femme qui possède tout le troupeau de mammoths. Ce petit défaut permet à votre épouse d'appliquer la même peine. Voilà comment, vous pouvez siffler six bouteilles de champagne chaque semaine.

Sylvio. Votre père vieillit. Voilà 12 ans, il n'aurait jamais eu pitié. Vous le remercieriez pour moi.

Sonia. Je vous en dispense. (*Un temps*). C'est vous qui vieillissez. Quand il a appris que vous continuiez à vous croire milliardaire, mon père a trouvé votre sort trop beau. Pour un homme ruiné, vous vous en tiriez trop bien. Alors, il m'a demandé s'il n'y avait pas moyen de vous guérir afin de vous permettre d'affronter votre condition. Il ne vous a pas rendu la vue. Il a transformé un aveugle heureux de sa réussite et gorgé de caviar en voyant conscient de son

inutilité et qui va apprendre à avoir faim et à aimer son épouse. Vous avez raison. Vous ne vous êtes jamais fait de cadeau. Adieu ! Fantasma !

Elle sort. Sylvio se lève et fait en sorte que la pièce soit exactement comme à son arrivée. On entend Carole qui rentre. Il s'assoit dans son fauteuil et joue l'aveugle.

Carole. (*Entrant*). J'ai encore croisé cette journaliste. Elle t'a interviewé ?

Sylvio. Non ! J'ai refusé.

Carole. Bien fait pour elle ! On n'a pas idée d'insister comme ça !

Sylvio. Parfaitement d'accord !

Carole. T'as écouté la radio ?

Sylvio. Oui !

Carole. Il y a des décisions urgentes ?

Sylvio. Rien ne presse !

Carole. Tant mieux ! Nous travaillerons après le repas, j'ai faim. Toi pas ?

Sylvio. Si !

Elle installe le caviar et le champagne pour lui, puis met une carafe d'eau, du pain et un peu de confiture pour elle. Elle commence à manger.

Carole. Excellent ce caviar, tu ne trouves pas ?

Sylvio. Oui et non !

Il se retourne et la regarde longuement.

Il était plus frais la semaine passée.

Carole. (*Mettant un morceau de pain dans la bouche et buvant de l'eau comme si elle avait mis du caviar et qu'elle l'arrosait d'eau*). Tu as peut-être raison. La faute en incombe au champagne. Je n'aurais pas dû changer de millésime. L'autre convenait mieux au caviar qui agrémente notre quotidien. Tu sais, il devient de plus en plus difficile de trouver deux produits de luxe qui s'enrichissent mutuellement.

Sylvio. Je sais !

Long silence.

Je voudrais de la confiture et un verre d'eau.

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Pré-retraité !

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-d'Aurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swath_0? encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Pièces de théâtre accessibles gratuitement.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe--99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>